

taite, au moins de ce qui se rauc... Dans un tout autre quartier, trois jeunes gens de 25 ans à une table de restaurant. Pierre-Louis avoue utiliser ses masques chirurgicaux plusieurs jours «jusqu'à ce qu'ils se détériorent». Son amie Sara est plus rigoureuse: deux masques par jour, mais il est

Mais il y a une explication plus profonde: l'évolution qui en l'espace de quelques mois a totalement changé l'image du masque. «Il est intéressant de constater qu'au début de la crise le masque inspirait l'angoisse et était le

LMD

26.7-20

saient certains. Dans une tribune publiée en mai dans «Le Monde», l'anthropologue David Le Breton craignait que le port du masque ne constitue «un prix à payer considérable en matière de lien social» en ce qu'il dissimule les expressions

La France, ment, est donc d'adopter ce p mètres sur 17 q choses mais pa croyait...

Un souper entre amis questionne la fiabilité de l'application SwissCovid

L'application officielle SwissCovid, destinée à remonter les chaînes de contamination au Covid-19 et prévenir les personnes potentiellement infectées, pourrait comporter des failles jusqu'à présent ignorées. La «SonntagsZeitung» a eu connaissance d'un cas dans le canton de Zurich où plusieurs personnes qui ont été en contact avec un individu contaminé n'ont pas été informées par l'application.

Vendredi 17 juillet dernier. Dix amis se réunissent pour un souper. Ils ont tous leur téléphone portable avec eux, le Bluetooth activé et l'application SwissCovid installée. Ils mangent et bavardent, comme lors de n'importe quel repas entre amis. Pas fatigués, quelques-uns décident ensuite de poursuivre la soirée dans un bar, dont Martin*. Le dimanche, Martin ne se

sont pas très bien. Sa gorge lui fait mal. Il se rend chez le médecin dès le lendemain et effectue le test du coronavirus. Le résultat tombe deux jours plus tard, donc le mercredi: positif. Il s'annonce immédiatement aux autorités sanitaires du canton de Zurich et fournit la liste de toutes les personnes avec qui il a été en contact durant plus de quinze minutes pendant le week-end. Quelques heures plus tard, le Service du médecin cantonal informe par téléphone les neuf autres personnes qui se trouvaient autour de la table lors du fameux gueuleton. Une quarantaine est ordonnée pour chacune d'entre eux. Deux personnes contactées Si les autorités sanitaires ont réagi promptement, ce n'est pas le cas de SwissCovid. Jusqu'à ce samedi, seuls deux participants au souper ont

reçu une notification de l'application pour les prévenir qu'ils avaient côtoyé un porteur du coronavirus et les inciter à contacter la hotline dédiée. Et cela bien que Martin ait entré mercredi après-midi dans son smartphone le «code Covid» du Service du médecin cantonal, qui permet d'activer la fonction de notification.

Contacté, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) indique n'avoir pas connaissance de problèmes techniques fondamentaux dans l'application. Il n'y a eu que deux autres «cas similaires», qui n'ont pas encore été analysés. L'office pense qu'il est possible que la date du risque d'infection ait été saisie de manière incorrecte par un fonctionnaire. Ce qui semble d'autant plus probable que les deux personnes qui ont été alertées par l'ap-

plication sont celles qui se sont rendues dans un bar avec Martin, jusqu'au lendemain de la soirée.

Autre piste envisageable: «Qu'étant donné les paramètres d'évaluation (du risque) plutôt conservateurs (de l'application), aucune notification n'ait été envoyée (aux sept autres personnes) bien qu'il y ait eu un contact», écrit l'OFSP. Enfin, il est aussi possible que les applications n'aient pas été correctement en contact avec la centrale, pour une raison non précisée. Dans tous les cas, l'OFSP ne veut pas parler de problème systématique. Il annonce toutefois se pencher sur ce cas, pour identifier et corriger d'éventuels dysfonctionnements. DENIS VON BURG ET FABIENNE RIKLIN

* Nom connu de la rédaction